

ses dimensions) à l'hôpital de la Trinité, salle destinée aux confrères de la Passion (p. 71 s.), sur le statuts des « intermittents » (p. 52) et la naissances des troupes de professionnels (p. 50)...

Quelques petites améliorations seraient évidemment possibles et relèvent essentiellement de critiques formelles très ponctuelles : ainsi, l'encadré p. 79, reprend une citation d'un texte manifestement versifié, mais les différents vers ne sont pas marqués ; l'étude des costumes et du maquillage (p. 80–82) pourrait peut-être mentionner la question des masques ; (p. 497 s.) les sources des biographies du *Dictionnaire des auteurs* ne sont pas mentionnées, mais il est vrai que ces vies sont commentées au fur et à mesure des œuvres citées. Il faut donc uniquement retenir les grandes qualités de cette anthologie : la mise à disposition de textes quelquefois rares ; la reprise des éditions les plus récentes, et la révision des traductions ; l'approche stylistique et rhétorique, qui valorise l'écriture des A. ; le traitement en termes d'histoire littéraire, qui permet de tisser des liens entre les auteurs, de prendre en compte de l'évolution des formes et de les mettre en relation avec les événements politiques, historiques, culturels... ; enfin et surtout, le traitement des questions dramaturgiques (mise en scène, scénographie, « sonoplastie », analyse des effets sur le public, conditions matérielles des jeux...).

Thierry REVOL

La Magia naturale tra Medioevo e prima età moderna, éd. Lorenzo BIANCHI, Antonella SANNINO, Florence, SISMEL–Ed. del Galluzzo, 2018 ; 1 vol., vi–362 p. (*Micrologus Library*, 89). ISBN : 978-88-8450-848-5. Prix : € 55,00.

Fruit d'un cycle de rencontres réunissant des spécialistes de l'histoire et de la philosophie du Moyen Âge arabe, hébraïque et latin et du début de l'époque moderne, l'ouvrage dirigé par L. Bianchi et A. Sannino présente une série d'études autour de la « magie naturelle », une notion diversement nommée et pouvant revêtir des significations diverses plus ou moins étendues. L'un des objectifs exprimés dans l'introduction est de rendre sensibles les ruptures et les continuités entre les deux périodes, mais le cadre fixé pour ce c.r. contraint à ne pas insister sur les intéressantes études de S. Bassi, L.B., O. Trabucco et M. Picardi consacrées au début de la période moderne. C. Baffioni montre comment dans l'*Epistola* des Iḥwān al-Ṣafā' (« Frères de la pureté ») (x^e siècle) la magie est présentée comme un « dévoilement » de la « vraie nature » et repose sur une conception de la nature comme « cause immédiate » des événements du monde, lesquels sont attribués à un « principe spirituel », l'Âme universelle. La « magie licite », qui s'appuie sur l'invocation de Dieu, se distingue de la « fausse magie », celle des « polythéistes » et des « hypocrites » hostiles aux prophètes. D. De Smet montre comment l'auteur musulman du *Kitāb Ġāyat al-ḥakīm* convoque une philosophie de type néoplatonicien pour légitimer d'un point de vue théorique la magie qu'il entend promouvoir, une magie qui ne fait pas appel aux démons (ni à « Iblīs », ni aux « šayaṭīn », ni même aux Djinns), mais entend « capter les influences exercées par les corps célestes » dont la fonction est d'exécuter les « ordres venant de là-haut » (selon une conception « strictement monothéiste »), d'où la place majeure occupée par l'astrologie. M. Benedetto met en lumière les critiques assez radicales d'auteurs juifs médiévaux comme Abraham bar ḥiyya et Abraham ibn Ezra, qui séparent la magie, jugée illicite, de l'astrologie, estimée licite. Maïmonide, quant à lui, les renvoie toutes deux à l'idolâtrie. La contribution

moins connue d'Isaac Pulgar (xiv^e siècle) reformule à sa façon la critique contre les « ignares » qui ne voient pas qu'« il est impossible de forcer la nature dans ses lois », ce que ne prétendent faire ni l'agriculture, ni la médecine (une traduction du passage du *'Ezer ha-dat* est présentée en annexe). Par contraste, Qalonymos ben Qalonymos ben Me'ir justifie la « science de la magie », notamment l'élaboration de talismans, en se référant à des notions naturalistes comme le « tempérament » et les « propriétés ». A.S., après avoir rappelé quelques débats historiographiques, évoque chez Guillaume d'Auvergne, bon connaisseur des sources magiques, le rejet comme démoniaque de toute *scientia magica* se référant à la *nigromancia imaginum*, c'est-à-dire tout usage de talismans même à prétention astrologique, et la promotion d'une *magica naturalis*, conçue comme *ars*, une « pratique capable de reproduire de manière artificielle les événements dont les causes occultes échappent à la connaissance ». De nombreux extraits du *De legibus* et du *De universo* sont fournis en annexe. V. Sorge revient sur la distinction que met en place l'averroïste Thaddée de Parme entre, d'un côté, la *mathematica concessa*, embrassant les sciences du *quadrivium* – en particulier, l'astronomie et l'astrologie –, à laquelle il confère une place prééminente et qui peut être utilisée *in divinis*, et, de l'autre, la *mathematica prohibita*, fondée sur le recours à des « entités obscures ou des phantasmes imaginaires ». Elle la met en perspective en la confrontant aux sources médiévales. P. Arfé montre notamment comment Nicolas de Cues, en distinguant la *magica naturalis*, licite, et la *magica nigromantica*, superstitieuse et illicite, paraît hésiter entre deux images d'Hermès : le prophète du monde divin et le nigromancien ; il suit l'évolution de ses positions dans plusieurs de ses œuvres successives. L'ouvrage ainsi constitué d'études de cas permet d'approcher les multiples facettes du concept de magie naturelle. On peut espérer que cette moisson suggestive rappellera aux historiens obsédés par l'histoire sociale la nécessité absolue d'une approche historico-philosophique précise de la magie médiévale.

Nicolas WEILL-PAROT

Nuns' Literacies in Medieval Europe. The Antwerp Dialogue, éd. Virginia BLANTON, Veronica O'MARA, Patricia STOOP, Turnhout, Brepols, 2017 ; 1 vol., 502 p. (*Medieval Women. Texts and Contexts*, 28). ISBN : 978-2-503-55411-2. Prix : € 125,00.

Précédé par deux autres publications¹, cet ouvrage réunit les actes du colloque qui s'est tenu à l'Université d'Anvers du 4 au 7 juin 2013. Organisé autour de quatre axes de réflexion *Rules and Learning, Literacy and Visualization, Translating and Rewriting* et *Exchange and Networks*, cet ouvrage s'applique à saisir et comprendre la « literacy » des nonnes ordinaires à partir de données paléographiques et textuelles tirées de livres de couvents féminins, travail de recherche au long cours mené lors de trois colloques internationaux dans le cadre du projet de recherche *Nuns' Literacies in Medieval Europe*.

Une longue introduction (p. XXI–LXVI) rappelle quels concepts et notions ont présidé aux travaux menés. Ainsi, contrairement à ce que suggère le titre, les contributions ne sont pas exclusivement consacrées aux nonnes *stricto sensu*. Au-delà des femmes religieuses cloîtrées, elles s'intéressent également aux semi-religieuses qui

1. *Nuns' Literacies in Medieval Europe. The Hull Dialogue*, éd. V. BLANTON, V. O'MARA, P. STOOP, Turnhout, 2013 ; *Nuns' Literacies in Medieval Europe. The Kansas City Dialogue*, éd. Id., Turnhout, 2015.